

MATHIEU



Emile MATHIEU

Artiste lyrique français et auteur

(Mortagne-au-Perche [Orne, 61] 23 octobre 1825 ; Paris, 23 août 1883)

Emile Mathieu est né dans l'Orne en 1825, d'un père cuisinier à Paris. Il ne faut pas le confondre avec Emile Mathieu le compositeur belge (1844-1932), avec Emile Mathieu le mathématicien (1835-1890), ni avec Julien Mathieu, ténor issu du conservatoire, élève de Banderalli¹ (qui fait ses débuts vers 1845 et meurt à Neuilly² en 1883), ni avec le compositeur Eugène Mathieu (1808-1877).

Ses premières années ne sont pas connues. Si la référence qui suit s'applique à lui et non à Julien Mathieu, il pourrait avoir fait la première partie de sa carrière au théâtre :

- D'après *La chanson* du 6 au 13 décembre **1862**, Mathieu est à l'**Alcazar**. "Un comédien au café-concert ! Quoi de surprenant après tout ? [...] et n'était son âge un peu avancé peut-être pour commencer la carrière théâtrale, M. Mathieu aurait sa place vite faite sur une scène de genre" ; en effet, en 1862, Emile Mathieu a déjà 37 ans :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6112256d/f4.image.r=Mathieu.langFR>

À peu près à la même époque, il est tenancier du café Moka (1858-1863 ?), où sa femme faisait la célébrité de l'endroit³

¹ *Le Ménestrel* du 2 au 8 novembre **1845**

² *Le Ménestrel* du 9 au 15 décembre **1883** annonce son décès et donne (enfin) son prénom : « On annonce la mort de M. Julien Mathieu qui chanta les forts ténors avec de grands succès, à Paris et en Province. La dernière fois qu'il se fit entendre à Paris, ce fut en 1855 au théâtre Italien, où il chanta le *Trovatore* et *Otello*. M. Mathieu, dont les dernières années n'avaient pas été heureuses, est mort dans sa maison de Neuilly. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56161940/f8.image.r=Mathieu.langFR> Autre annonce de son décès dans *Le Gaulois* : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k524849v/f4.image.r=Mathieu.langFR>

³ Chapitre XX des mémoires de Paulus, voir le site « Du temps des cerises aux feuilles mortes » :

http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/paulus/memoires/paulus_memoire_20.htm

D'après *La chanson* du 5 au 12 février **1863**, il est à l'**Alcazar** avec Darcier, Joseph Kelm, Fleury, Deparvilliers, Viard et Mmes Thérèse, Petit, Blangy et Rossi :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5456930f/f4.image.r=Mathieu.langFR>

Fin **1863** : un Mathieu est à Bordeaux. Emile ou Julien ? :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55776345/f4.image.r=mathieu.langFR>

La muse Gauloise n° 23 **1864**. Compte-rendu du banquet du dîner des vendanges.
« M. Emile Mathieu, le chanteur comique, qui déjà nous avait donné une photographie animée de la *goguette d'autrefois*, est revenu le visage enfariné chanter : *Ma binette*, scène bouffonne qui a clos la soirée au milieu d'un rire général. »
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6104035w/f3.image.r=%22Emile+Mathieu%22.langFR>

En **1867** il est au **Bataclan**.

- *Café-Concert* du 17 mars 1867 : il chante au Bataclan avec Mmes Rose Marie, Fresn, Dufresny, Rosita et MM. Pujol, Borelly, Deparvilliers, Firmin et Feyrero.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5480160s/f4.image.r=mathieu.langFR>

- *Café-concert* 14 avril 1867 : il chante au Bataclan avec Mmes Rose Marie, Fresn, Dufresny, Rosita et MM. Pujol, Borelly, Deparvilliers, Firmin et Feyrere.

- *Café-concert* du 19 mai 1867, il chante 'Monseigneur le portier' avec Mme Henzey [ndlr : à comprendre Heuzet] au Bataclan :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5484268p/f3.image.r=mathieu.langFR>

- *Café-concert* du 16 juin 1867, il chante 'Monseigneur le portier' avec Mme Heuzet au Bataclan :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5484295k/f3.image.r=mathieu.langFR>

- *Café-concert* 21 juillet 1867 : il chante au Bataclan avec Deparvilliers, Heuzet, Bertrand et Fanny.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5484308r/f2.image.r=mathieu.langFR>

- *Café-concert* du 23 août 1867, il part à l'**Alcazar du Mans**

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54843132/f2.image.r=Mathieu.langFR>

En mai **1870**, il est au **grand concert parisien**

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120340z/f12.image.r=Mathieu.langFR>

En juin **1871**, il est au **grand concert parisien**. Il chante 'Conseils à ma fille' et joue 'La sœur de Jocrisse'.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1203522/f3.image.r=Mathieu.langFR>

En août **1871**, il est au **grand concert parisien**. Il chante 'Conseils à ma fille' et 'Mon frère André' et joue 'La sœur de Jocrisse', 'L'homme n'est pas parfait' et 'Un homme du sud'.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120354t/f4.image.r=Mathieu.langFR>

et en septembre :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1203556/f104.image.r=Mathieu.langFR>

En **1873-1874**, il est au **grand concert parisien** (*Feuille de Mme Angot*) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5456901q/f1.image.r=Mathieu.langFR>

En juillet **1874**, il chante à l'**Alcazar d'été** ;

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120389r/f124.image.r=Mathieu.langFR>

En août **1874**, il chante à l'Alcazar d'été ;

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120390p/f27.image.r=Mathieu.langFR>

En novembre **1874**, il fait sa rentrée au **concert parisien** :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120393t/f16.image.r=Mathieu.langFR>

En mars **1876**, il chante au **concert parisien** :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1204099/f52.image.r=Mathieu.langFR>

À la même date il sauve un jeune homme du suicide :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5928655/f3.image.r=Mathieu.langFR>

En décembre **1876**, il chante au concert parisien :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1204188/f40.image.r=Mathieu.langFR>

En février **1877**, un Mathieu (lequel ?) joue au théâtre de l'Ambigu :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120420k/f24.image.r=Mathieu.langFR>

En 1877, il chante au **concert parisien** (37 rue du Fbg St-Denis). Au programme : 'C'est bien différent' ; 'Elle est rosière' ; 'M. Beloisson' ; 'Ma confession' ; 'Le malade imaginaire' ; 'Les vengeances' :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120420k/f83.image.r=Mathieu.langFR>

Décembre **1878** : création du succès 'Ces veinards de Bidards'. La revue *l'Orchestre* de décembre 1878 en annonce, en effet, l'écriture : « Un artiste dont la bonne humeur est proverbiale, Mathieu, du Concert Parisien, vient de faire présent à l'engouement populaire d'une nouvelle scie parisienne intitulée : 'Ces veinards de Bidard !' qui deviendra le véritable mot de la fin de l'année 1878. Après "L'amant d'Amanda" : "Popol", après "Popol" : "La mère Langlumé", après "La mère Langlumé" : "Ces veinards de Bidard !" après cette dernière, il faut retirer l'échelle."

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1204421/f10.image.r=veinards.langFR>

Cette même revue donne le programme du concert : aux côtés de MM. Chaillier, Brigliano, Rivoire, Teste, Mercier et Jably, Mathieu chante le programme suivant : 'Qu'est-ce que tu prends ?' ; 'Un jeune crédule trop naïf' ; 'Ma confession' ; 'Comme c'est malin' ; 'Sur papier jaune' ; 'Pitié pour ma Binette'.

Au même moment, chez les dames, Demay chante, outre 'Ces veinards de Bidard' : 'Emile gagne un lapin', 'La fille de M. le Maire', 'Le square des Arts-et-Métiers', 'Je vous va-t'y, je vous va-t'y pas ?', 'La loterie nationale', 'Le ballon captif'.

À ses côtés, se produisent mesdames Marie Bosc, Perly, Lemonnier, Brigliano, Djaly et Blokette :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1204421/f11.image.r=veinards.langFR>

En juin **1879**, entrée de M. Emile Mathieu à l'Eldorado (*Le tintamarre*, 1^{er} juin 1879) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56817879/f6.image.r=%22Emile+Mathieu%22.langFR>

« **ELDORADO**. Mlle Bonnaire, l'admirable farceuse de l'Eldorado, vient de trouver un digne compère dans M. Emile Mathieu, dont M. Paul Renard enrichit son excellente troupe.

Doué d'une des voies les plus gaies - avec celles de Montbars et de Thiron – que nous avons entendues au théâtre, M. Emile Mathieu est un artiste d'un naturel très fin et d'une sincère originalité. Avec Bonnaire, Mathieu et Gaillard, l'Eldorado peut s'élever, par l'interprétation des pièces de son répertoire, presque à la hauteur du Palais-Royal. Mathieu serait le Geoffroy, Gaillard le Gil-Pérez, et Mlle Bonnaire la Thierret - une Thierret gracieuse jusque dans les contorsions de la charge.

Puisque nous parlons de l'Eldorado, il serait injuste de ne pas applaudir Mlle Amiati, une diseuse puissante et charmante, absolument délicieuse dans l'interprétation d'un élégant rondeau de MM. Hippolyte Ryon et Abel Queille : *Quand on a vingt ans*. **Jules JOUY** »

En juillet **1879**, toujours à l'Eldorado. Il chante : 'Comme c'est malin' ; 'Elle est rosière' ; 'Sur papier jaune' ; 'Les mémoires d'un charcutier' ; 'Le malade imaginaire' ; 'Ma confession'.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120449p/f5.image.r=Mathieu.langFR->

En septembre **1879**. Il participe à une soirée lyrique (*La chanson* du 16 septembre 1879) : « Le samedi 6 septembre, grande affluence au *Cercle Murger*, café du Globe, 8, boulevard de Strasbourg. Cette soirée de réouverture a commencé à 9 heures avec le concours du *Progrès philharmonique*, société instrumentale qui, intercalée dans le programme, a exécuté avec succès *Les Volontaires de 93*, ainsi que *Le Tour de Marne*, fantaisie. Parmi les romances et les chansonnettes, nous avons remarqué particulièrement : M. Mathieu dans *Tais-toi Zoé* et *Quoi que t'as vu*, qui lui ont valu un légitime succès, M Reval, dans *Le monde tel qu'il est*, chansonnette satirique fort bien détaillée, ainsi que M. Lucien dans *Un baptême*, grande scène comique.

Nos compliments à Mme Berthaud et Mlle Blanche.

La soirée s'est terminée par *La consigne est de ronfler*, vaudeville en un acte, joué par MM. Dupuis et Mathieu, M^{lles} Elisa et Gaston. En un mot, soirée des plus attrayantes donnant naissance à une série d'autres représentations qui auront lieu le 3^{ème} samedi de chaque mois ; tous les autres samedis, soirée dansante. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56683011/f7.image.r=%22cercle+Murger%22.langFR>

[Sur toute la période couverte par la *Gazette lyrique* (1880-81), la revue *L'orchestre* n'a pas été dépouillée *in extenso* compte-tenu du caractère très complet de la *Gazette*. Sur toutes les autres périodes, une lecture approfondie du programme donné par *L'Orchestre* permettrait de retrouver, outre les salles où il a chanté, les œuvres qu'il a interprétées.]

- *Gazette lyrique* n° 1, 1-15 juillet **1880** : il crée en juin 1880 'Les suites d'un premier lit' à l'Eldorado, paroles et musique de Villemer et Delormel. Il joue également - avec M. Gaillard et Mlle Dalty - « Chez Niniche », opérette, paroles de Péricaud et Delormel et musique de M. de Villebichot.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376146w/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n° 2, 15-31 juillet **1880**, Mathieu joue « La femme qui dort » opérette de M. Jouhaud, musique de M. Ch. Malo.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761478/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°7, 1-15 octobre **1880** : Mathieu crée en sept. 1880 'Le carnet rose' ; paroles : Aupto et Mathieu ; Musique : Lindheim, éd. Le Bailly :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376152q/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°8, 21 oct.-4 nov. **1880** : Mathieu crée en sept. 1880 ‘Doit-on le dire ?’, paroles de Villemer-Delormel et musique de Pourny (éd. Egrot).

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761533/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°10, 18 nov.-2 déc. **1880** : Mathieu crée à l’Eldorado, entre le 1^{er} et le 15 nov. 1880 ‘Un écart franc’, paroles de O. Pradels, musique de Ch. Malo.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376155v/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°12, 16 déc.-31 déc. **1880** : Mathieu crée à l’Eldorado, entre le 1^{er} et le 15 décembre, ‘Je l’suis’, paroles Delormel et Mathieu, musique Pourny, éd. Feuchot.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376157m/f2.image.r=lyrique.langFR>

- ‘Quel drôle de quartier’, Emile Mathieu auteur et interprète à l’Eldorado en 1880 (*Le Tintamarre*, article de Jules Jouy). « **ELDORADO**. Le répertoire de l’Eldorado s’est enrichi de chansons nouvelles, parmi lesquelles nous citerons *Botaniste*, franche drôlerie de M. Isch Wall, que Perrin interprète avec l’entrain et la verve enflammée dont il ne se départ jamais ; *Quel drôle de quartier !* des couplets qu’égaye un reflet de Désaugiers, fournissent à leur auteur et interprète Emile Mathieu, bien comiquement habillé en grosse portière mauvaise langue, un succès que méritent sa finesse et son originalité. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56766558/f6.image.r=%22Emile+Mathieu%22.langFR>

- *Gazette lyrique* n°14, 20 jan.-2 fév. **1881** : Mathieu crée à l’Eldorado, entre le 1^{er} et le 15 janvier, ‘Une bouillabaisse’, paroles Mathieu, musique Pourny, éd. Egrot.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376159c/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°16, 12 fév.-19 fév. **1881** : Mathieu crée à l’Eldorado, entre le 1^{er} et le 8 février, ‘Cas de conscience’ à l’Eldorado ; paroles Pradels, musique Pourny, éd. Feuchot.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376161p/f2.image.r=lyrique.langFR>

« Parmi les créations que nos lecteurs trouveront au tableau, nous avons à signaler ‘Je m’rattrapp’ sur la distinction’ (Mlle Bonnaire), couplets amusants, musique très gaie, et ‘Un cas de conscience’ (M. Mathieu), chanson un peu froide mais bien faite, et que l’interprète dit et souligne avec un art accompli. »

- *Gazette lyrique* n°18 du 5 au 13 mars **1881**, création, entre le 22 et le 28 février, à l’Eldorado, de ‘J’suis assuré’, paroles de Villemer et Delormel, musique de Pourny.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376164t/f2.image.r=lyrique.langFR>, édité chez Labbé (rectification) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761656/f3.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°22 du 26 mars au 2 avril **1881**, création, entre le 15 et le 22 mars, à l’Eldorado, de ‘J’veux pas dire ça d’avant l’monde’, paroles E. Baneux, musique : Wachs.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376167z/f2.image.r=lyrique.langFR> ; édité chez Bathlot <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376168b/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°24 du 9 au 16 avril **1881**, « Mathieu a été désopilant dans ‘Le cas de M. Durand’ » : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376169q/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°25 du 16 au 25 avril **1881**, création entre le 8 et le 15 avril de ‘Le cas de M. Durand’, paroles Villemer et Delormel, musique Pourny, éd. Egrot :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376170n/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n° 28 du 7 au 14 mai 1881 : Mathieu à la **Scala-Bouffes de Lyon**.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376173s/f3.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°32 du 4 au 11 juillet **1881**, « [Eldorado]. La rentrée de Mathieu a été saluée par d’unanimes applaudissements. L’amusant comique a créé ‘Mon sosie’ de

MM. Hermil et Numès, musique de M. Lindheim et ‘Les deux coups de canif’ de MM. Baneux et Lindheim, deux succès, autant pour les auteurs que pour l’interprète. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761779/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n° 37, du 9 au 16 juillet **1881**, création entre le 25 juin et le 6 juillet de ‘C’est bien fait’, paroles de Mathieu et Pradels, musique de Lindheim, éd. Blanchet.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376181c/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°39 du 23 au 30 juillet **1881**, « M. Mathieu a créé cette semaine ‘Deux filles à marier’ ».

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761834/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°40 du 30 juillet au 6 août **1881**, Mathieu obtient tous les soirs de nombreux rappels dans ‘le malade imaginaire’.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376184h/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°41 du 6 au 13 août **1881** : Mathieu a repris ‘Un jeune homme timide’.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376185w/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°42 du 13 au 20 août **1881** : « Plusieurs chansonnettes ont été créées samedi dernier. Je citerai seulement les plus applaudies [...] et, enfin, ‘Deux filles à marier’ de MM. MM. Roux et Mathieu, musique de Lindheim, par Mathieu. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761868/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n°43, du 20 au 27 août **1881** : créations du 6 au 19 août de ‘Le clou’, paroles de Mathieu, musique de Villebichot, éd. Lebailly et ‘Deux filles à marier’, Mathieu et Roux, Lindheim, éditeur inconnu ».

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376187n/f2.image.r=lyrique.langFR>

- *Gazette lyrique* n° 47 du 17 au 24 septembre **1881**, création du 2 au 17 septembre 1881, ‘Laissons-les bien se mettre dans leur tort’, paroles Hermil et Nulès, musique Pourny.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k376191q/f4.image.r=lyrique.langFR>

- gazette n°53 de novembre **1881**. « Mathieu qui a fait une bonne reprise de ‘Un coup de canif’, vient de créer ‘Mon affreux gendre’. Créations du 22 octobre au 5 novembre : ‘T’as raison, j’ai pas tort’, paroles de Boisselot, musique de Michiels ; création de ‘Mon affreux gendre’, paroles de Mathieu, musique de Tac-Coën, Lebailly éditeur. Programme de l’Eldorado. Mathieu : ‘T’as raison, j’ai pas tort’ ; ‘Mon sosie’ ; ‘Laissons-les bien se mettre dans leur tort’ ; ‘Trop naïf’ ; ‘Voyage d’agrément’.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3761957/f2.image.r=lyrique.langFR>

En **1882**, il est toujours à l’Eldorado (*Le médaillon*, n°6, 15 avril 1882) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5437336m/f2.image.r=Mathieu.langFR> ;

Il est encore à l’Eldorado en février **1883** (*L’Orchestre*) : Il chante : ‘Une séparation de corps’ ; ‘L’accident du Faubourg Montmartre’ ; ‘Les dimanches du Grosboulot’ et il joue dans ‘Tiens ! Il n’pleut plus’ revue de l’année 1882 de Péricaud, Delormel et Malo.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120631x/f12.image.r=Mathieu.langFR>

En mars **1883**, à l’Eldorado : ‘Une séparation de corps’ ; ‘Où que nous allons ?’ ; ‘Les dimanches du Grosboulot’.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1206329/f104.image.r=Mathieu.langFR>

En avril **1883** : idem.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120633p/f40.image.r=Mathieu.langFR>

- En juin **1883** à l’Eldorado : ‘Trop naïf’ ; ‘L’accident du faubourg Montmartre’ ; ‘Où

que nous allons ?' ; 'C'est imprimé' et 'Je suis père'.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120635f/f120.image.r=Mathieu.langFR>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120635f/f60.image.r=Mathieu.langFR>

En juillet **1883**, à l'Eldorado : 'Trop naïf' ; 'C'est bien fait' ; 'Où que nous allons ?' ; 'C'est imprimé'.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k120636t/f124.image.r=Mathieu.langFR>

En août **1883**, à l'Eldorado : même pgm que juillet.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1206376/f4.image.r=Mathieu.langFR>

Mercadier et Mathieu ensemble à la mi-août.

En octobre **1883**, Mercadier l'a remplacé à l'Eldorado.

Absent de l'Eldorado en décembre 1883

De fait , dans *Le Temps* du dimanche 26 août 1883, on lit : « On annonce la mort d'Emile Mathieu, un artiste bien connu des cafés-concerts et qui obtint, comme auteur de chansonnettes, plusieurs succès populaires. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k230032w/f4.image.r=mathieu.langFR>

Il est cité parmi les artistes des concerts d'autrefois dans une livraison de *l'Art lyrique et le music hall* de 1898 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56281492/f2.image.r=Mathieu.langFR>

Un Mathieu, auteur d'une brochure sur le café-concert en 1863 (d'après *Le Café-concert*, 1867). Je pense que c'est lui.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5484295k/f2.image.r=Mathieu.langFR>

Diverses anecdotes sur Mme Mathieu sont accessibles sur le site, au chapitre XX des mémoires de Paulus :

http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/paulus/memoires/paulus_memoire_20.htm

mais encore au chapitre XXIV des mêmes mémoires, où Paulus rappelle la façon dont elle a récupéré les droits de Mathieu après la mort de celui-ci, puisque, bien qu'ils se soient séparés, ils n'avaient jamais officiellement divorcé :

http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/paulus/memoires/paulus_memoire_24.htm

Emile Jules Pierre Mathieu s'est donc éteint le 23 août 1883 à l'âge de 57 ans, à son domicile du n° 16 boulevard de Strasbourg dans le Xème arrondissement de Paris. Une mention marginale de son acte de décès apprend que « la belle Mme Mathieu » s'appelait Eugénie Garraut.